

*Niveau de vie et progrès technique en France depuis 1860*, par Paul Combe. Un vol., 6¼ po. x 9¾, broché, 640 pages. — Presses universitaires de France, Paris, 1956

J. de la Goutte

Volume 32, Number 4, January–March 1957

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1000233ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1000233ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

de la Goutte, J. (1957). Review of [*Niveau de vie et progrès technique en France depuis 1860*, par Paul Combe. Un vol., 6¼ po. x 9¾, broché, 640 pages. — Presses universitaires de France, Paris, 1956]. *L'Actualité économique*, 32(4), 737–740. <https://doi.org/10.7202/1000233ar>

**Niveau de vie et progrès technique en France depuis 1860,**  
par PAUL COMBE. Un vol., 6¼ po. × 9¾, broché, 640 pages. —  
PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, Paris, 1956.

Une étude comme celle-ci est une véritable somme économique où l'auteur, qui n'a négligé aucun détail, a décrit la vie française sur trois quarts de siècle. L'intérêt de cet ouvrage est le travail en profondeur, sorte de coup de sonde dont le retour à la surface du temps présent nous apporte une ample moisson d'informations, de documents inédits ou rares.

Il s'agit ici d'une époque de l'histoire de la civilisation occidentale qui a passé assez rapidement du calme technique, si l'on peut s'exprimer ainsi, au démarrage scientifique dans tous les domaines de l'activité humaine. Floraison de découvertes et de mises en jeu d'énergies nouvelles dont on n'avait aucune idée vingt ans auparavant.

À vrai dire, dès 1860 on prévoyait un certain avenir industriel du monde, mais on ne pouvait deviner ce que les moyens mathématiques et techniques allaient permettre de découvrir et d'utiliser industriellement. Les sciences économiques, miroir du progrès technique, prennent de l'ampleur en rapport avec le développement du commerce et de l'industrie. On s'aperçoit aussi que les quelques années qui ont précédé 1860 ainsi que les suivantes furent celles d'un remarquable essor scientifique. Bien des branches des connaissances s'ornèrent de noms français.

La vie d'un peuple se chiffre par l'addition des faits techniques, économiques, financiers et intellectuels. Cela paraît être une entreprise insurmontable, mais comme l'auteur le rappelle, l'économiste F. Simiand, son maître, avait coutume de dire que « les faits ne sont pas incompréhensibles, ils existent ». En d'autres termes, cela signifie que du moment que les faits sont là et sont les œuvres des hommes, ils deviennent accessibles si l'on veut bien se donner la peine de les étudier rationnellement.

Naturellement, et l'auteur le dit lui-même, plus on s'enfonce dans le passé, moins on a de chances de recueillir des informations précises. Autrefois, l'ordre et les méthodes scientifiques n'ont pas toujours été observés, mais quand même, les nombreux renseignements que l'on trouve dans le livre en question, nous éclairent sur la période écoulée entre 1860 et 1900.

Tout d'abord, l'auteur s'est attaché à mesurer la valeur en général, en se servant des indices des prix agricoles, de l'alimentation et des industries diverses. Si on veut comparer la valeur des biens, de 1860 à 1914 par exemple, la difficulté réside dans la différence entre l'équilibre financier et les lents mouvements de l'économie avant la première guerre mondiale et l'effondrement qui a suivi le traité de Versailles.

Il est évident qu'en 1860, le monde a connu une stabilité économique bien oubliée de nos jours, en Europe tout au moins. Les investissements de capitaux dans l'industrie en plein développement et les dividendes servis démontrent amplement la sécurité économique et financière des débuts de l'industrialisation. Cependant, dès cette époque, le rythme de la croissance industrielle offre des

irrégularités. En effet, l'accroissement des industries ne s'opère pas dans tous les domaines. D'autres pays que la France ont une vitesse supérieure, telles l'Angleterre pour le charbon et les textiles, et l'Allemagne pour la sidérurgie. Ces différences rendent difficiles la mesure de la valeur absolue. Comme ce copieux ouvrage est abondamment illustré de diagrammes et de graphiques, leur lecture sera très instructive. Ainsi, les courbes de la valeur réelle des biens de production indiquent ce que nous disions plus haut, c'est-à-dire un essor constant de l'économie générale. On la voit atteindre un maximum vers 1900, suivi d'un palier en pente douce jusqu'en 1914, puis d'une chute brutale dans le précipice de la crise de 1929. Vers 1931, la courbe reprend son mouvement ascensionnel pour retomber encore dès l'année 1940.

On constate donc l'envolée de la puissance économique française de 1860 à 1914, suivie des affres des guerres et après-guerres qui depuis quarante ans ont tout bouleversé, sans compter les incidences de la politique intérieure.

Après avoir analysé les facteurs généraux de la puissance française, M. P. Combe s'attache aussi à expliquer les forces agissant sur l'économie et montre que les progrès techniques ont une plus grande action que la puissance financière sur le développement de la civilisation industrielle et ses répercussions sociales. Nous partageons cette opinion, car si parfois le fait financier semble dominer l'économie et la politique, il est sujet au progrès technologique. Ce n'est pas la haute finance qui peut mettre au point l'utilisation des énergies électriques et nucléaires. Elle s'en sert comme éléments de puissance économique; l'argent coule mettant en jeu de nouvelles centrales, de nouvelles industries. La finance permet leur démarrage, développe leur action commerciale mais elle demeure tributaire du laboratoire. Nous en voulons pour exemple la remarque de J. Chappey, tirée de son ouvrage sur la révolution économique du XX<sup>e</sup> siècle.

La monnaie, écrit-il, ne représente qu'un élément vide, qui ne reçoit sa vie que du mouvement des marchandises. On en fait au contraire un principe vivant et concret, destiné à animer les biens.

À ce propos, P. Combe estime que l'émission de papier-monnaie en quantités énormes, sans garantie métallique, est une innovation, aussi importante et hardie que l'aviation. C'est peut-être là aussi que réside le secret des faillites monétaires, quand la valeur-fiction que le public attache aux biens s'effondre en face des crises amenées par la guerre ou la menace de guerre. En écrivant guerre, nous ne pensons pas seulement aux opérations militaires, mais aux batailles économiques qui déchirent le monde profondément déséquilibré où nous vivons.

M. P. Combe passe en revue l'essentiel de la vie d'une nation, tous les facteurs déterminants avec leurs incidences sur tous les plans de l'existence humaine. La question des salaires est analysée en profondeur, car elle indique mieux que tout autre les répercussions finales de l'activité générale d'un peuple sur le mode de vie de chacun, sur les conditions du bonheur économique et social des individus. Par une série d'enquêtes approfondies dans l'industrie et le commerce, l'auteur étudie les salaires masculins et féminins. Il remarque la grande diversité des taux employés même au sein d'une même profession, notant en passant

qu'elle n'a pas de caractère anarchique. Aujourd'hui, on tend vers une unification des salaires. On peut dire que la moitié du livre est consacré à ce problème.

C'est là, en effet, que se mesure la psychologie d'une nation. Tous ceux qui travaillent pour vivre, savent, quelque soit d'ailleurs leur place dans l'échelle sociale, l'influence du salaire sur la mentalité et partant de là, sur les conséquences professionnelles et politiques de la valeur du salaire. C'est aussi là que se dégage la bonne ou mauvaise politique des hommes au pouvoir. Seulement les réactions du public sont lentes en général.

Une grande dépense d'énergie répartie sur plus d'un siècle épuise et c'est le cas de la France, qui ne sait comment se guérir des saignées de la Révolution, de l'Empire et des guerres qui depuis celle de 1870 n'ont cessé de lui porter des coups redoutables. Il semble, en toute impartialité, que le remède à cet état de fièvre constante ne peut se trouver que dans une stabilité politique enfin reconquise.

Nous observons la finesse psychologique de l'auteur qui ne se contente pas de brosser un tableau complet des causes, du fonctionnement ancien ou actuel de l'économie, des finances ou de l'industrie; il insiste sur le caractère du peuple français. Il n'hésite pas à faire ressortir la mentalité latine de la nation en opposition avec celle plus froidement réaliste des Anglo-Saxons, notamment en matière d'investissements financiers. L'attitude du Latin serait plutôt statique dans la définition de la fortune, donnant à l'or une valeur de système de référence peut-être aussi exagérée que la conception hindoue. Par contre, l'Anglo-Saxon préfère le travail et les biens réels pour mesurer la valeur intrinsèque de la richesse. Cela jette une vive lumière sur ce qui se passe ici au Canada où les deux races juxtaposées, présentent bien cette différence fondamentale dans la représentation de la valeur.

Poursuivant l'étude de l'activité industrielle française, P. Combe note l'ingéniosité, l'habileté manuelle des travailleurs et la science avancée des techniciens. Sur le plan politique, l'auteur analyse les conditions actuelles d'une France qui se débat contre une centralisation politique envahissante et opposée au particularisme foncier de la nation. La Révolution de 1789 avait synthétisé les grands mouvements de la Renaissance, des guerres de religion et du philosophisme éclairé du XVIII<sup>ème</sup> siècle. L'abus de pouvoir tant reproché à la monarchie se retrouve actuellement, et la France recherche une position d'équilibre à égale distance de l'absolutisme et d'une excessive centralisation politique.

L'enseignement n'est pas oublié dans la vaste fresque entreprise, et on constate, là aussi, le même désarroi que dans les autres activités françaises.

On sent que la France est arrivée à un tournant de son histoire. L'affaiblissement de l'autorité politique s'est effectué au profit d'une centralisation administrative qui tente de maintenir un cadre politique usé. Ce n'est sans doute pas à un manque d'intelligences et de compétences qu'il faut attribuer la crise actuelle, mais à une conception politique dépassée par les événements.

Le côté intellectuel, si important en France, est l'objet d'une revue attentive. P. Combe fait ressortir qu'aucune crise, si grave soit-elle, n'a vraiment entravé la production littéraire, scientifique ou pédagogique du pays.

Une importante bibliographie renseigne le lecteur sur les sources d'informations de l'auteur, démontrant l'ampleur du travail entrepris. Finalement, P. Combe termine son ouvrage sur une note politique très européenne, en formulant l'espoir, écrit-il, qu'une alliance franco-allemande devienne une garantie réelle, si la France veut survivre.

J. de la Goutte

**La localisation des activités économiques**, par EDGAR-M. HOOVER, traduit de l'anglais par JEAN ALAURENT. Un vol., 5¾ po. × 9, broché, 240 pages. — LES ÉDITIONS OUVRIÈRES, Paris, 1955. (660 francs).

En définitive, le problème ici est bien de savoir où les gens trouvent et où ils dépensent leurs ressources. L'auteur n'essaiera pas de répondre par une description ou une analyse de la distribution des biens, mais plutôt en dégagant les principes des relations entre les sites économiques, la signification des déplacements et le rôle dévolu à la prévision et à l'action des pouvoirs publics.

Il s'agit d'abord de l'influence et des effets géographiques des coûts de transfert et de fabrication. Dans cette première partie de l'ouvrage, l'auteur fait intervenir les principes qui gouvernent les relations géographiques entre les diverses activités et il précise les critères et les méthodes de sélection des sites, du zonage, de l'aménagement régional. Les éléments du choix géographique pour l'entrepreneur individuel se résument essentiellement aux relations avec les fournisseurs et les clients d'une part, et les coûts de production de l'autre.

Les structures tarifaires, à cause de leurs incidences sur les relations entre sources, production, clientèle; la concentration, la dispersion, les salaires, les loyers, à cause de leur influence sur la formation des prix; la structure interne des grandes villes, parce qu'elle commande les conditions d'accès, autant de sujets d'étude traités dans cette première partie de l'ouvrage.

Ici se termine l'étude des faits statiques, envisagés dans la deuxième partie sous l'angle dynamique, c'est-à-dire des changements et des adaptations. Les motifs des déplacements, leur processus, les tensions et les déséquilibres conduisent à une théorie du développement économique et industriel d'une région. Les mouvements des entreprises et de la population des États-Unis fournissent des exemples du rôle qu'il convient de signaler, de l'évolution des techniques.

Avec la troisième partie apparaissent les considérations de frontières politiques. On y voit les répercussions de ces barrières douanières sur le choix des sites économiques, leur influence sur la distribution et la mobilité de la main-d'œuvre et du capital, et sur l'organisation administrative des régions économiques naturelles.

Et l'ouvrage se termine par une quatrième partie sur les objectifs, les méthodes et les moyens d'intervention des pouvoirs publics. Le rôle de la collectivité dans la stabilisation de l'économie, dans le progrès industriel et la souplesse des adaptations, dans l'emploi intégral des ressources et la sécurité nationale y est analysé avec les modalités éventuelles de l'intervention de l'État.

Camille Martin